Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: - (2014)

Heft: 1

Artikel: Qui sont les étrangers qui voyagent ou résident au Sud du Sahara et au Sahel?

Autor: Gontard, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

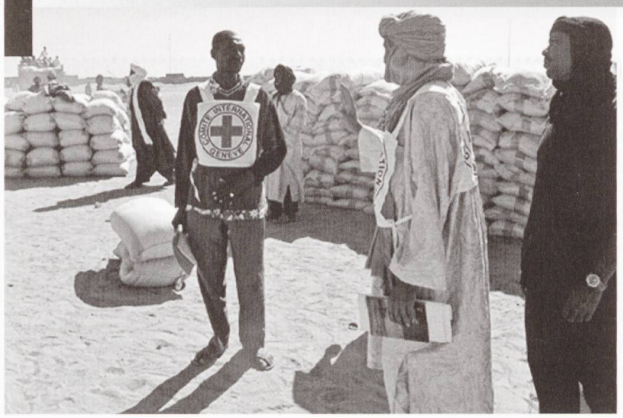
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



International

Qui sont les étrangers qui voyagent ou résident au Sud du Sahara et au Sahel ?

Jean-Pierre Gontard

Institut de Hautes études internationales et du Développement (IUHEID), Genève

Marco Polo arrive en Chine en 1275. Ce n'est qu'en 1828 que René Caillé entre à Tombouctou et devient le premier européen à en revenir vivant. Par force, par intérêt ou par goût, des générations d'étrangers non africains ont circulé ou résidé au Sahel. Le Sahara est devenu une des voies de pénétration les plus faciles pour les européens, surtout depuis l'apparition des véhicules automobiles et des avions.
Le Sahara est maintenant une barrière pour les déplacements en surface et les étrangers courent de sérieux risques dans le nord du Sahel.

Nous allons nous intéresser à quelques exemples de ces expatriés en nous limitant à la deuxième moitié du XXe siècle et principalement aux régions ayant été sous administration coloniale française. Nous décrirons surtout les groupes d'étrangers susceptibles de circuler et de bien connaître l'intérieur des pays et risquant de faire l'objet d'attaques ou d'enlèvements. Les étrangers qui résident dans les capitales et les grandes villes sont dans des situations très semblables aux autres grandes villes africaines. Nous n'évoquerons pas les militaires dans le cadre d'opérations internationales. Nous n'évoquerons pas le cas des journalistes correspondants de guerre qui est spécifique à leur profession.

Les humanitaires et les ONG de développement

Les sécheresses des années septante ont suscité bien des vocations humanitaires et la naissance de nombreux programmes de développement. Les plus grandes et les plus sérieuses des organisations continuent leur programme avec un petit nombre de collaborateurs non saheliens qui effectuent des missions de suivi et d'évaluation sur le terrain. Il n'est pas rare de les rencontrer dans des endroits difficiles. Le nord du Mali a longtemps été réservé pour les ONG par le gouvernement malien qui pensait que ni la coopération multilatérale, ni bilatérale ne pourrait accepter les conditions dures de climat et d'isolement de la bordure du Sahara.

De nombreuses organisations éphémères et très limitées géographiquement voient le jour chaque année en Europe à l'initiative de personnes de bonne volonté ne connaissant pas la région. Leurs représentants courent le risque d'être enlevés pour des raisons politiques ou crapuleuses.

Les médecins et infirmières

Pendant longtemps, les médecins étrangers étaient surtout des médecins militaires français effectuant des séjours de quelques années dans des hôpitaux ou dans des programmes de santé publique (lutte contre les grandes endémies, vaccinations). De nombreuses infirmières étrangères travaillent dans le cadre de projets privés souvent religieux.
On peut rencontrer un médecin dans des régions éloignées de toute infrastructure comme par exemple la vallée hautement stratégique de la Menaka au nord du Mali à la frontière du Niger. Un médecin tessinois, le Dr Giuseppe Maggi, a créé un hôpital au Nord Cameroun dans une région très difficile d'accès car inondée en saison des pluies et qui était délaissée pour s'être opposé au Président lors d'une élection.
Un médecin de l'Université de Genève était pendant plusieurs années le chef de l'évaluation du programme de l'OMS contre la cécité des rivières, l'onchocerchose diffuse dans plusieurs pays saheliens. A ce titre, il était en brousse la plupart du temps.

Les universitaires

Ces dernières années, les universitaires étrangers enseignants ou chercheurs sont de moins en moins nombreux dans les pays du Sahel. Ils viennent surtout pour des cours de formation permanente ou pour des études de terrain collectives avec leurs collègues africains. Beaucoup d'universitaires français et suisses ont travaillé au Sahel. Leurs travaux ont été publiés en autre dans la revue bilingue *Genève-Afrique* qui était diffusée dans

les universités et centres de documentation d'Europe et d'Afrique ainsi que dans les universités américaines.[1]
De très nombreux anthropologues ont résidé au Sahel, soit pour faire leur thèse soit pour enseigner sur place ou simplement par intérêt bienveillant pour le groupe social ayant fait l'objet de leurs études. Ils ont souvent appris les langues des groupes avec lesquels ils ont vécu.

Les touaregs Illabakan ont toujours accueilli Edmond Bernus et sa famille comme des hôtes particuliers et ils parlent encore de lui longtemps après sa mort. Une jeune anthropologue suisse a vécu seule pendant la terrible sécheresse des années septante pour étudier les modes d'adaptation et de survie d'un groupe d'éleveurs du Nord Niger. Un groupe de chercheurs de l'Université de Genève effectue chaque année des fouilles archéologiques au nord du Mali. Une étudiante péruvienne de l'IUED (Genève) a effectué une importante recherche sur l'exercice traditionnel de la justice de paix en Mauritanie, thème délicat pour une étrangère. L'archéologue française Françoise Claustre a eu moins de chance, elle a été enlevée en avril 1974 par un groupe de nomades Toubous dirigé par le futur président du Tchad, Hissene Habré. Les ravisseurs exigeaient de l'argent et des armes. Un jeune ministre négocia sa libération avec le Colonel Khadafi, il s'appelait Jacques Chirac. Madame Claustre a passé trente mois en captivité.

Les ingénieurs

Les grandes entreprises de travaux publics engagent des ingénieurs étrangers ayant une bonne expérience de chantiers importants.
Sur la route ouest-est qui traverse la Mauritanie jusqu'à la frontière malienne, les ingénieurs étaient brésiliens. Les canadiens dirigeaient les travaux pour établir les liaisons téléphoniques, électriques et routières de Zinder au Niger jusqu'aux limites du Tchad. Les ingénieurs chinois assuraient la construction de stades, d'usines de produits pharmaceutiques et de casernes au Mali. Les mines d'or maliennes étaient gérées par des Russes. Des techniciens français exploitent les mines d'uranium au Niger. Les pétroliers américains étaient majoritaires au Niger et au Tchad. Dans la plupart des cas, les cadres vivent dans des conditions sécurisées.

Les religieux

Il y peu de missionnaires chrétiens en terre d'Islam. Certains sont bien connus comme par exemple les quelques disciples du Père de Foucault qui vivent retirés dans les montagnes du Hoggar. Quelques prêtres catholiques, surtout français, italiens ou espagnols vivent dans des quartiers périphériques des capitales, dans quelques paroisses rurales ou dans de petits couvents. Des missionnaires protestants, français ou suisses ont parfois tenté de s'implanter dans le nord du Niger ou au Tchad.
Des religieux ont organisé des programmes de formation professionnelle et des projets de développement rural. L'un d'entre eux, ancien officier, créa plusieurs centres d'apprentissage en mécanique et en électricité. De bon matin, il faisait sauter ses élèves en parachute pour former leur caractère !

Les diplomates

Les diplomates des ambassades se déplacent de moins en moins. En cas de conflit et de négociations, ce sont des diplomates spécialisés qui viennent des capitales.
Deux diplomates chevronnés travaillant pour les Nations Unies sont partis pour assister à un festival de cultures nomades à la frontière entre le Niger et le Mali. A leur retour ils sont enlevés à trente-cinq kilomètres de Niamey et passent quatre mois entre les mains de l'AQMI.
Le consul d'Algérie à Gao et six de ses collaborateurs ont été enlevés en avril 2012. Trois d'entre eux ont été libérés rapidement. Les autorités algériennes connaissent bien la région et y comptent de nombreux amis. En effet, pendant la guerre d'indépendance, le Front de Libération National (FLN) y entretenait une délégation et utilisait les services de l'hôpital de Gao pour ses blessés avec l'accord des autorités maliennes ainsi que des groupes de Touaregs de la région.

Les journalistes, les photographes et les cinéastes

Le Sahel attire les plus curieux des jeunes journalistes européens ainsi que de nombreux photographes.
Par exemple un journaliste romand passe quelques semaines à donner un sérieux coup de main à un magazine défenseur des droits de l'homme au Tchad. Un autre passe quelques mois à parcourir les villages de brousse au Niger. Le photographe Raymond Depardon réalise certaines de ses photos les plus connues avec des Toubous tchadiens. Le bernois René Gardy publie de nombreux ouvrages illustrés par ses photos du Sahara et du Sahel. Il est à l'origine de beaucoup de vocations africaines parmi les jeunes Suisses.
Les cinéastes européens adorent cette région de l'Afrique. Jean Rouch filma « La chasse aux lions à l'arc » à la frontière du Burkina et du Niger avant de devenir le théoricien du Cinéma Vérité. Bernardo Bertolucci réalisa des travaux importants sur les maisons de la ville d'Agades pour tourner « Un thé au Sahara ». Le genevois Paul Lambert se vit doté pendant six mois par le Président du Niger d'une voiture tout terrain, d'un guide et d'un chauffeur pour faire un film sur les Touaregs et les Peuls Bororo. Il avait été aidé par un vaudois responsable de la sécurité du Président du Niger. Lorsque celui-ci fut renversé par un officier ce même vaudois conserva son poste.

Les artistes

Le peintre lucernois Hans Erni doit beaucoup au Sahel et au Sahara. Il fit plusieurs voyages entre 1951 et 1965 en Mauritanie, au Niger, en Guinée et au Sénégal. Il a souvent accompagné Jean Gabus, directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Ses souvenirs du Sahel se retrouvent dans plusieurs ouvrages dont « Esquisses africaines 1966 » et encore dernièrement sur sa grande frise en céramique offerte en 2012 par la Ville de Genève et la Confédération aux Nations Unies pour décorer l'entrée du Palais des Nations.[2]

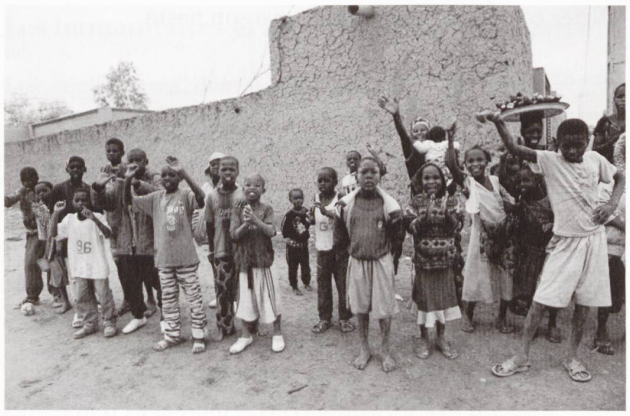
Les écrivains étrangers font parfois référence à un « besoin d'Afrique » pour expliquer pourquoi ils voyagent et séjournent au sud du Sahara. Il y a quelques années, le benjamin de l'Académie française, Jean Christophe Ruffin, publia un roman prémonitoire *Katiba*, une des meilleures introductions aux mouvements armés de toute sorte de la région.

Les touristes

Dès l'arrivée des automobiles et la construction des voies ferrées les touristes européens et américains sont venus au Sahel souvent depuis Alger à travers le Sahara. Ils prenaient des autocars réguliers et arrivaient à Bamako où ils pouvaient prendre le train pour Dakar ou le bateau sur le fleuve Niger en saison des pluies jusqu'à Tombouctou et parfois Gao. Certains allaient jusqu'au Tchad et au Cameroun. André Gide raconte dans un des ses livres qu'il avait fait une des excursions classiques de la période coloniale: s'approcher des montagnes de la frontière entre le Nigeria et le Cameroun accompagné par des militaires pour provoquer les guerriers traditionnels jusqu'à ce que ceux-ci leur envoi une volée de flèches avec leurs arcs. Plusieurs touristes européens ont été enlevés dans cette même région quatre vingt ans plus tard.
Nous avons rencontré un groupe de californiens qui voulaient se rendre en expédition vers les fêtes annuelles de nomades Peuls au cours desquelles se concluent les mariages. Ils partaient du fleuve Niger à la frontière commune des trois pays Mali, Niger, Burkina avec des véhicules tout terrain, cap plein Est à travers la brousse. Cela s'est mal terminé, ils se font arrêtés par des Touaregs armés, « *Vos chauffeurs viennent du Sud, ici nous n'acceptons que des chauffeurs Touaregs.* » Ils ont tué un des chauffeurs et les ont priés de repartir au plus vite vers le pays des sédentaires.
Les amateurs de mer avec soleil garanti sont souvent allés vers les villages de vacances et les hôtels côtiers du Sénégal et de Gambie. Il est arrivé que des véhicules soient attaqués par les maquis nationalistes de Casamance.

Hôteliers, agences de voyages

Les hôtels de catégorie internationale dans les capitales ou sur les plages sont le plus souvent dirigés par des étrangers, parfois maghrébins bien intégrés. Ils ont tendance à exagérer les problèmes de sécurité. Les petits hôtels de brousse sont souvent tenus par des anciens employés d'entreprises européennes ou par d'anciens militaires. Eux ont tendance à minimiser les problèmes de sécurité.
Les agences de voyages locales sont de moins en moins nombreuses. Il y a encore quelques années, elles organisaient des séjours de motivation d'une semaine dans le désert pour des cadres d'entreprises européennes. Ils vivaient comme leurs accompagnateurs Touaregs. Les agences donnaient à chacun d'eux, à leur retour, un film vidéo pour qu'ils puissent montrer leurs exploits et stimuler leurs collègues.



Les chasseurs

Les guides de chasse sont rares au Sahel. Certains pays ont même interdit la chasse ou la possession d'armes à feu. La raréfaction des animaux classiques de la faune africaine ne permet même pas les safaris photos mis à part pour les amateurs d'oiseaux.
Il arrive pourtant que l'on rencontre une caravane de voitures tout terrain en pleine brousse. Les passagers sont des chasseurs qui utilisent une technique de chasse les plus anciennes: la fauconnerie. Ils sont riches et puissants et ont obtenu facilement des « permis de chasse scientifique. » Venus de la péninsule arabique et des Emirats du Golfe, ils cherchent les petits animaux, les pintades sauvages et surtout les dernières outardes de Nubie, protégées par des conventions internationales. Ils sont souvent accompagnés par des militaires nationaux avec des camions citernes pour l'eau et pour l'essence.

Les sportifs

Au milieu du Sahara vous croyez voir un mirage; peut-être un chameau... En vous rapprochant vous distinguez un cycliste, un européen qui vous demande de l'eau. Où va-t-il avec son petit sac et ses deux bouteilles ? A Niamey et ensuite sur la côte du golfe de Guinée.
Quand il n'y avait pas de problème de sécurité, il n'était pas rare de voir en hiver des petites tentes à proximité de voitures immatriculées en Suisse au pied de belles parois dans le Hoggar. Ces varappeurs faisaient en quinze jours un aller-retour jusqu'au cœur du Sahara *via* Marseille et Alger en bateau.
Pendant de nombreuses années Agades a été envahi par des centaines de voitures, de camions, de motos et même d'hélicoptères lorsque la course Paris – Dakar prenait un jour pour se reposer et réviser les mécaniques. Après avoir reçu quelques projectiles et surtout des menaces très sérieuses, le rallye s'est déplacé vers l'Amérique du sud.
Quelques amateurs de circuits tout terrain continuent de descendre le long de la côte marocaine et mauritanienne. Plusieurs d'entre eux ont été enlevés et tués. D'autres ont sauté sur des mines posées par les armées ou par le Front Polisario. Ce dernier s'est engagé auprès de l'Appel de Genève à ne plus poser de nouvelles mines. Qu'en est-il des mines antichars dont ils ont perdu la trace ?

Les aviateurs

Antoine de Saint Exupéry fut envoyé à Port Juby sur la côte du Sahara espagnol pour secourir les pilotes de l'Aéropostale lorsqu'ils devaient se poser en catastrophe dans le désert. Si les équipages étaient enlevés par les nomades Reggeuibat, il était chargé de négocier leur libération. Nous devons à ce séjour saharien ainsi qu'à son atterrissage en panne au milieu du désert quelques années plus tard, le chef d'œuvre mondial *Le Petit Prince*. En réalité, *le Petit Prince* était un nomade monté sur son chameau qui sauva la vie de St Ex et de son mécanicien alors qu'ils étaient au bord de la déshydratation après quatre jour passés à l'ombre de leur avion. Il n'avait pas été question de rançon, peut-être un cadeau.
Il n'est pas rare de rencontrer les aviateurs au Sahel dans des circonstances étonnantes. Les uns pourchassent les nuages de crickets migrateurs pour les pulvériser dans leur lieu de reproduction favori. D'autres transportent des touristes américains jusqu'à la piste de Tombouctou. Ils peuvent ainsi prétendre faire partie d'un club d'explorateurs très exclusifs. Pour en être membre il faut s'être rendu dans cinq endroits éloignés de la planète dont absolument Tombouctou. Un jour, un petit avion avait à son bord un délégué du CICR qui souhaitait visiter des prisonniers au nord du Tchad. La tempête de sable les ayant détournés et l'essence venant à manquer, ils durent atterrir en Libye. Au bout de trois jours ils furent libérés sans qu'il ait été question de rançon !
Quelques techniciens américains ont séjourné régulièrement au Sénégal pendant chaque vol de navette spatiale. L'aéroport de Dakar était un des points d'atterrissage prévu en cas d'extrême urgence.
Quelques officiers allemands posèrent leur avion, un *Transall*, sur l'aéroport de Niamey et s'en allèrent à l'hôtel pour la nuit. Le matin le gros avion de transport gisait sur le côté. L'équipage avait oublié d'amarrer les ailes pour sécuriser l'avion en cas de tornade.
Un équipage limité et expérimenté réussi à poser un vieux Boeing 727 en plein désert du Nord malien en novembre 2009. Cet avion était immatriculé en Arabie Saoudite, sous licence de Guinée Bissau, loué au Vénézuela, était parti du Panama et avait fait une escale à Maracaibo. Des voitures l'entourent comme le font les pompiers sur les aéroports suisses. Aussitôt tout le monde et le chargement de cocaïne disparaît en direction du Nord-Est après avoir fait brûler l'épave. D'après les experts, c'est plus rapide et moins risqué que de passer par les îles Bijagos au large de la Guinée Bisau. Il y a aussi moins d'intermédiaires à payer.

Les grands amateurs de dromadaires

Le plus connu et certainement le plus respecté est le naturaliste Théodore Monod. Il parcoure le Sahara pendant plus de septante ans de la Mauritanie au désert libyen. Ces méharées le conduisent aussi bien dans Adrar des Ifoghas que dans le Tibesti. Ce savant humaniste descendit de chameau pour la dernière fois à l'âge de quatre vingt onze ans en 1994. Il est à l'origine de bien des vocations de voyageurs sahariens.
Nous n'avons pas oublié cette infirmière espagnole qui à la fin de sa mission à Tombouctou prend son sac et son chat, achète un chameau et met le cap sur Agades à travers le désert.

Un autre exemple plus sérieux, un ex sous officier français qui se passionne pour le sable et les diverses populations nomades. Son dernier exploit en solitaire avec ses dromadaires : la traversée des zones les plus difficiles et les plus fréquentées par les contrebandiers et de célèbres chefs de groupes armés le long du vingtième parallèle. Il localise des réserves de bidons d'eau et d'essence enterrés. Ceux-ci permettent de parcourir en voiture avec des bagages des zones jusque la accessibles uniquement par les meilleurs touaregs avec leurs meilleurs dromadaires, un sac de dattes, un sac de fromage de chèvre déshydraté et deux outres en peau de chèvre remplies d'eau.[3]

Les humanitaires, les universitaires, les ingénieurs, les religieux, les diplomates, les artistes, les touristes, les sportifs non africains continueront à voyager au Sahara et au Sahel quels que soient les dangers pour leur profession ou leur passion – souvent pour les deux.
Leurs séjours et leurs voyages seront plus courts, plus limités géographiquement et plus sécurisés.

En même temps les voyages des Saheliens vers l'Europe sont de plus en plus difficiles – visas, contrats, inscriptions dans les universités, assurances, etc – et pour les plus déterminés, ceux qui veulent aller au nord à tout prix les risques resteront considérables.

Les Saheliens continueront de tenter le grand voyage.

J.-P. G.

1 Jean-Pierre Gontard et René Wadlow, *Research priorities for medium and long term development in the Sahel. A bilbliographic essay* –
Part one Genève – Afrique – XIV.1.1975
Part two Genève – Afrique – XIV.2.1975
Part three Genève – Afrique – XV.1.1976

2 Hans Erni, *Esquisses africaines*, preface de Léopold Sedar Senghor, éditions Clairefontaine, Lausanne, 1966.

3 Régis Belleville, *Mémoires du désert*, éditions La Martinière, Paris, 2012.